



**T. BEAUGRAND**  
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :  
Un an..... \$0.50.

Le No. UN Cent

Bureaux :  
35 St. Gabriel.

**LADEBAUCHE**  
Rédacteur-en-chef.



FEUILLETON de CANARD  
LES CRIMES  
DE  
POLICHINELLE.

(Suite.)

—Après tout, qu'est-ce que ça me fait, que tu sois roi pour avoir suivi mes conseils ou pendu pour les avoir méprisés? Vos petits royaumes de la terre sont si peu de chose! Et ce qu'on s'occuperait de ça chez moi si ce n'était le plaisir de vous conduire tous l'un après l'autre dans mon palais où tu auras chaud, je t'assure, mais chaud à rissoler comme un boudin sur le gril?

A ces mots, Polichinelle changea de couleur.

—Rissolé! s'écria-t-il. Tu ne m'avais pas parlé de ça le jour où nous fîmes notre contrat. Rissolé!... Mort et malédiction! mais c'est très désagréable, cela!

—Oh! fit l'autre avec sa négligence de grand seigneur et en croisant ses jambes l'une sur l'autre, si tu préfères être cuit au court-bouillon, tu sais, ça m'est égal...

Alors, Polichinelle qui était, au fond, très hautain et qui connaissait ses droits comme un premier clerc de notaire, lui répliqua en étendant la main d'un air de commandement:

—Mauvais gueux! Et attendant d'être risolé ou court-bouillonné, tu me dois obéissance! Pourquoi n'étais-tu pas ici ce matin?

—Parce que tu ne m'avais pas appelé.

—Donne-moi le moyen de me tirer d'affaire et de me venger de tous ceux qui se sont révoltés contre moi aujourd'hui.

—Ame naïve et candide, va! Tu n'y en a qu'un, mais excellent. *Divide ut imperes.*

—Que me chantes-tu là? Du latin?



Se promenant à la campagne, le poète Têtu reste scandalisé devant la nudité d'un arbre mort.

—En français, diviser pour régner. C'est bien simple. Les grands hommes d'Etat et les politiques fameux n'ont jamais eu d'autre recette. Promets à Pierre de partager avec lui les dépouilles de Jacques s'il t'aide à couper le cou de Jacques. Au moment où Pierre vaudra sa part de butin, promets à Mathieu les dépouilles de Pierre et à Paul celles de Mathieu, et ainsi de suite. Après avoir fait ce tour d'adresse sept ou huit fois, et successivement égorgé tous tes alliés, tu passeras pour un homme d'Etat très profond à qui l'on ne doit pas se froter...

—Ni se fier, ajouta Polichinelle.

—Ça, reprit l'autre, ce n'est pas mon affaire. Je ne viens pas sur la terre pour établir la justice et la paix. Ce n'est pas mon métier.

—Mais si l'on devine ma méthode?

—Eh bien! l'on devinera.

—Si tous ceux que j'aurai dépouillés se réunissent contre moi?

—Ils se réuniront, mais avant

qu'ils aient assez de bon sens pour ça, dix ans seront écoulés, à coup sûr, et moi qui te parle, au bout de ces dix ans je viendrai te chercher et j'emporterai ton âme dans un endroit où jamais Pierre, Paul, Jacques, Mathieu et les autres n'oseront venir te chercher, à moins qu'ils n'y viennent pour leur propre compte, ce qui est bien possible.

Là-dessus, je te quitte. On m'attend chez moi. Il s'agit de faire une réception vraiment royale à un vieux brigand de ma connaissance qu'on a pendu ce matin pour avoir égorgé sa femme, ses enfants, son père, sa mère et vingt-sept de ses amis intimes.

Au revoir, chéri!

—Va-t'en, canaille, répliqua Polichinelle.

Sans s'émouvoir, le Diable partit en sifflant gaïement:

*La donna è mobile.*

C'était son air favori, celui qui exprimait le mieux l'opinion qu'il avait des dames de toute espèce depuis Maritorne et Goton jusqu'à la reine

Cléopâtre, fille de Ptolémée Aulète qui jouait si bien de la flûte que son peuple s'arrêtait sous la fenêtre du palais pour l'entendre et danser au son de la musique royale.

Mais tout joyeux que parût le Diable, au fond il était offensé, irrité, ulcéré d'avoir été appelé "canaille" par son complice et vous verrez bientôt quelle vengeance il en tira.

Quant à Polichinelle il replaça son front dans ses mains, rêva quelques moments encore, et enfin se leva d'un air riant, comme celui d'un mathématicien qui vient de résoudre un problème d'algèbre.

—D'ailleurs, dit-il tout haut, je ne veux que leur bien (c'est à-dire leurs biens), s'ils refusent, tant pis pour eux, les têtes sont faites pour être coupées; les bourses pour être vidées et le trésor royal pour être rempli.

XXX

Avant tout, il fallait s'assurer de l'armée et de ses chefs. Le vieux connétable Guillaume de Longue-Epée n'était pas difficile à séduire, car d'abord il avait un besoin continuel de se dévouer à la dynastie et de plus un goût et un respect chevaleresques pour les dames qui faisaient de lui l'instrument naturel des noirs desseins de l'olichinelle.

Celui-ci invita donc à un grand banquet qu'il voulait donner à tous les officiers généraux de son armée pour les remercier, disait gracieusement le monarque aux deux bosses, du courage et de la fidélité qu'ils avaient déployés lorsque le traître Macabre avait essayé par trahison de persuader à son peuple des calomnies infâmes. Le vieux connétable fut si ravi de cet honneur qu'il faillit s'évanouir de plaisir et ne reprit connaissance qu'en voyant que le roi Polichinelle lui-même de ses augustes mains lui versait sur la figure et sur la nuque une pleine carafe d'eau.

—Quoi! vous-même, Sire, s'écria-t-il en fuyant la carafe dont le contenu lui remplissait déjà le cou, le dos et lui collait sa chemise sur la peau. Vous-même! Votre Majesté sacrée a daigné arroser son fidèle serviteur!

—Comme tu vois, dit Polichinelle. Je ne suis pas bête, moi, quoi que fils unique et légitime héritier du fameux Engoulatromba, empereur des Iles-sous-le-Vent, et quand il s'agit de conserver à ma dynastie un serviteur tel que toi, je me sens capable de tout,—oui, reprit-il avec une énergie toujours croissante, capable de tout!

En effet, il était bien capable de tout et même encore de quelque chose de plus, le traître!

Les préparatifs du banquet furent immenses et magnifiques.

Quarante-trois sangliers de la race fameuse de Claydon, transportés et engraisés dans le parc royal, furent abattus avec vingt-cinq jeunes cerfs, cinquante daims et faons de biches, quatre-vingt-dix chevreuils, trente bisons à la crinière énorme, et dont la bosse avait un goût exquis qu'elle ne contracte que dans les pâturages parfumés du pays des Zoulous. Trois cents corines, ou si vous préférez, trois cents antilopes au poil gris clair, fin et lustré, plus douces que de jeunes agneaux, furent immolées avec un égal nombre de cochons de lait jolis comme des amours et dont les petits yeux rusés étaient déjà presque fermés par la graisse; aussi, les nourrissait-on, outre le lait de leurs mères, d'une crème tirée du propre lait des vaches de Bretagne... Enfin... Mais pourquoi vous dire